

## Fiche informative sur l'action

**Titre de l'action : prendre en charge la difficulté scolaire dans un dispositif « sas »**

**Académie de Nancy-Metz**

**Etablissement : collège Jean Burger 1, Square Marguerite Zimmer, Moyeuvre-grande**

**ZEP : oui**

**Téléphone : 03.87.58.50.60**

**Télécopie : 03.87.58.74.13**

**Mèl de l'établissement : [ce.0572017@ac-nancy-metz.fr](mailto:ce.0572017@ac-nancy-metz.fr)**

**Site : <http://www3.ac-nancy-metz.fr/clg-jean-burger/welcome/index.php?accueil=1>**

**Personne contact : Schmitt Jean-François, principal**

**Classes concernées : 6<sup>ème</sup>/ 5<sup>ème</sup>/4<sup>ème</sup>**

**Disciplines concernées : Français – Maths – Histoire Géographie**

**Date de l'écrit : juillet 2008**

### Résumé :

Le dispositif consiste à prendre en charge, à partir d'un diagnostic partagé par l'ensemble de l'équipe pédagogique les élèves en grande difficulté scolaire, potentiellement « décrocheurs », afin de les maintenir dans le système éducatif.

Cette prise en charge repose pour l'essentiel sur trois piliers : la pédagogie différenciée dans le cadre de la classe, des échanges avec la SEGPA par alignement de cours de français et de mathématiques (en 6<sup>ème</sup>), le suivi de l'évolution de l'élève par un professeur référent et un professeur tuteur basé sur un projet et une évaluation individualisés dans le domaine des compétences transversales.

### Mots-clés :

<b>STRUCTURES</b>	<b>MODALITES DISPOSITIFS</b>	<b>THEMES</b>	<b>CHAMPS DISCIPLINAIRES</b>
Collège SEGPA ZEP-REP	Diversification pédagogique  Individualisation  PPAP  Tutorat	Comportements de rupture  Difficulté scolaire	Français  Histoire, Géographie  Mathématiques  Informatique

## **Bilan de l'action**

**Titre de l'action : prendre en charge la difficulté scolaire dans un dispositif « sas »**

**Académie de Nancy-Metz**

**Etablissement : collège Jean Burger 1, Square Marguerite Zimmer, Moyeuvre-grande**

**Mise en place d'un dispositif « sas » pour élèves en grande  
difficulté scolaire**

Ce travail fait suite à une proposition de l'inspection académique de la Moselle, à laquelle a répondu positivement notre chef d'établissement, relayée ensuite par un contrat établi entre le Pôle Académique de Soutien à l'Innovation (P.A.S.I.) et une équipe de quatre professeurs volontaires (mathématiques, français, histoire-géographie, S.E.G.P.A.) enseignant au collège Jean-Burger de Moyeuve-Grande.

Ce travail correspond également au deuxième axe prioritaire de notre projet d'établissement (2007/2010) : répondre aux besoins des élèves en diversifiant les dispositifs d'apprentissage, d'aide, de soutien et d'accompagnement pour la réussite de tous et notamment de ceux en grande difficulté.

Fin octobre 2007, notre chef d'établissement a initié un repérage des élèves le plus en difficulté, d'abord au niveau de la sixième. Le profil de ces élèves répondait aux caractéristiques traditionnelles suivantes : très mauvais résultats scolaires, résultats très faibles aux évaluations 6<sup>ème</sup>, difficultés importantes de compréhension, pas de méthode de travail, peu de courage, comportement souvent agité en cours et absentéisme.

Après un recensement exhaustif, 70 élèves étaient signalés en difficulté scolaire ! Parallèlement, un autre repérage a été réalisé en direction des 5<sup>èmes</sup> et 4<sup>èmes</sup> ; pour venir en aide aux élèves signalés en difficulté, deux professeurs, en léger sous-service, ont été chargés d'un tutorat auprès de 12 élèves. Deux des professeurs engagés dans l'action en partenariat avec le P.A.S.I. ont décidé, quant à eux, d'expérimenter, au niveau de la 6<sup>ème</sup>, des méthodes innovantes de prise en charge des élèves en grande difficulté scolaire, dans le groupe classe, l'un en mathématiques et l'autre en H.-G.

Pourquoi se lancer dans une innovation pédagogique ? Parce que nous touchons désormais aux limites des méthodes traditionnelles d'enseignement en ce qui concerne **les élèves en grande difficulté scolaire**. On ne peut plus « se contenter » (en fait, on ne se contente pas du tout, on peine, on souffre) de leur faire cours de la même manière qu'aux autres, plus volontaires, mieux armés. Comme nous travaillons en Réseau d'Education Prioritaire (REP) dans un milieu défavorisé économiquement et culturellement, c'est à nous d'essayer autre chose, de nous donner les moyens mutuels, pour trouver d'autres méthodes de travail.

L'Education Nationale a compris que le temps des réformes incessantes, demandant aux enseignants de se remettre totalement en question tous les cinq ans et d'endosser sans arrêt de nouveaux rôles, de coiffer de nouvelles casquettes et de subir de plus en plus de lourdes responsabilités, a vécu. L'Education Nationale se veut une entreprise, et, comme toutes les entreprises, elle a besoin de laboratoires pour tester les projets pédagogiques innovants. Nous sommes les mieux placés, tout de même, pour relever ce défi !

Notre objectif pourrait être, par exemple : **au lieu d'être** finalement assez contents (encore !) quand l'élève IK est en stage, que l'élève HB est « viré » ou même que la classe de 4<sup>ème</sup> « module dérogatoire » est en stage pour une semaine, **au lieu d'être** navrés qu'un élève quitte le collège sans réelle qualification ou qu'un autre décroche, au point de ne venir qu'un tiers de l'année (je pense à l'élève CG), **que pourrions-nous, ensemble, prévoir en amont comme dispositifs** permettant d'éviter, d'amortir, de prévenir et donc de parer au mieux à une scolarité erratique, d'éviter un constat d'échec constant au niveau de l'apprentissage, un comportement aberrant ou un absentéisme récurrent, de la part de ces élèves en grande difficulté scolaire ?

C'est une tâche tout sauf simple qui nous est confiée mais qui, selon les envies et les options de chacun d'entre nous, pourrait **redonner sens à un enseignement** (qui en manque cruellement, ces temps-

ci), tant pour les élèves que pour les éducateurs. Dans notre groupe de travail, nous avons donc commencé par **nous entendre**, notamment sur ces trois points :

- porter un autre regard sur le sacro-saint groupe classe et permettre aux élèves d'atteindre des objectifs pédagogiques adaptés à chacun, **par des voies différentes** (alors qu'aujourd'hui, tout le monde, faibles et forts, avance au rythme qu'il peut, vers les mêmes objectifs !), en réfléchissant ensemble à l'introduction, à doses homéopathiques au départ, de la pédagogie différenciée et diversifiée ;
- identifier ensemble les compétences transversales de base que l'élève en difficulté devra mobiliser en sixième (et plus tard, sur une/des séquence(s) ou chapitre(s) du programme de sixième) ;
- apprendre à gérer dans la classe l'hétérogénéité des élèves (élèves en grande difficulté ET élèves en grande réussite) sans avoir recours à l'exclusion (sous toutes ses formes !) du groupe classe, ou à un regroupement transitoire, des élèves les plus en difficulté.

Le document ci-joint n'est qu'une première contribution à une mise en commun de nos idées pour que, l'année prochaine, aux élèves en grande difficulté scolaire soient proposées, au sein de la classe ou ailleurs, des alternatives, à même de leur redonner un peu de confiance et de leur assurer au mieux un parcours valorisant dans notre collège.

Juste une information pour nourrir le débat : une étude de l'Institut de recherche en éducation (IREDU) au CE2 conclut que les compétences qui concourent à la réussite scolaire se regroupent en trois blocs : l'orthographe, le calcul mental, les capacités d'attention et la recherche d'informations. Ces grands groupes de compétences suffisent à expliquer la quasi-totalité des écarts de performance entre les élèves aux évaluations nationales de CE2.

Est-ce si difficile d'imaginer qu'un professeur de français et de latin puisse travailler, avec un professeur de mathématiques ou de physique ou d'histoire géographie, lors de séquences transversales, à faire acquérir à leurs élèves, par exemple la notion d'échelle du temps.

Une simple cohérence didactique et pédagogique entre des points-clés de nos programmes respectifs pourrait sûrement contribuer à donner à certains de nos élèves complètement perdus, des repères à même de restaurer leur confiance en eux et de leur (re)donner envie d'apprendre, quitte à ce que ce ne soit pas au même rythme que les autres, ni avec tous les mêmes objectifs, ni avec les mêmes critères d'évaluation...

## Etape 1 (janvier 2008)

<b>Actions</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Après appel à professeurs volontaires, constitution d'une équipe de 4 professeurs.</li> <li>• Décision d'établir un diagnostic sur les caractéristiques de la grande difficulté scolaire, relativement à l'élève, à son environnement socio-économique et au système scolaire.</li> <li>• Décision d'opérer un repérage des élèves en difficulté scolaire et décrocheurs potentiels (6<sup>ème</sup> ? 5<sup>ème</sup> ? utilité en 4<sup>ème</sup>/3<sup>ème</sup> ?).</li> <li>• <i>Brain storming</i> sur les moyens pédagogiques à essayer de mettre en œuvre pour faire avancer notre travail : identification de la nature des difficultés (lacunes, méthodologie, désintérêt avéré/surjoué ?) ; compétences à atteindre par l'élève en difficulté (comportementales, cognitives ; par matières ; transversales) et élaboration de grilles d'évaluation ; aménager du tutorat, pour une relation éducative autre, renouvelée, suivie, individualisée et discrète ; trouver des tuteurs et ménager des temps où le tuteur peut rencontrer l'élève ; partenariat avec la S.E.G.P.A. dont les méthodes de travail sont très rodées vis-à-vis des élèves en grande difficulté ; proposition d'une pédagogie différenciée (vitesses d'acquisition différentes et notion d'évaluation commune et indifférenciée à revoir) ; préconisation des T.I.C.E. (maths, H.-G.) et recherche de logiciels adaptés ; le professeur d'H.-G. propose de construire un outil informatique (grille d'évaluation au B2i adaptée à notre projet) ; développement de l'autonomie pour les bons élèves.</li> </ul>
<b>Réactions et problématique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Problème de l'investissement en temps de l'enseignant.</li> <li>• Réflexion difficile sur l'annualisation du temps de travail, avec évolution de la notion d'emploi du temps fixe, si l'on s'engage dans des projets pluridisciplinaires voire transdisciplinaires.</li> <li>• Nécessité de plages de temps de concertation pour l'équipe pédagogique.</li> <li>• Difficulté de concerner/motiver des professeurs attachés à la notion de même programme/même méthode pour tous.</li> </ul>
<b>Synthèse</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Travailler en équipe soudée est crucial.</b></li> <li>• <b>Porter un regard évolutif et renouvelé sur le groupe classe est nécessaire et ne peut être que fructueux.</b></li> <li>• <b>Pour gérer l'hétérogénéité parfois grande des classes, nous sommes d'accord qu'il faut faire évoluer la notion de classe, proposer des vitesses d'acquisition différentes, avec des exercices différents, diversifiés, aux objectifs adaptés à chacun et évalués selon d'autres critères à définir en concertation avec les enseignants et les élèves.</b></li> </ul>

## Etape 2 (février 2008)

<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Actions</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Elaboration d'un document sur les caractéristiques de la difficulté scolaire</li> <li>• Poursuite du tutorat en classe de 6<sup>ème</sup> pour les élèves en grande difficulté, mené par 2 professeurs, rejoints par l'un de nous</li> <li>• Croisement de notre action avec le projet individualisé mis au point par la S.E.G.P.A. ; celle-ci fonde son travail sur la différenciation et l'individualisation pédagogiques, sur une pédagogie par niveau, une notation sur les progrès de l'élève (acquis/en cours d'acquisition/si non acquis, retour au départ).</li> <li>• A partir d'une maquette du futur _____, décision de déterminer les items du livret à adapter à notre action :</li> <li>• Le professeur de maths établit une grille de compétences et de connaissances dans sa matière, transférables dans d'autres disciplines (transversales).</li> <li>• Recherche de savoirs croisés, utilisables dans différentes matières (ex : axe des temps en H-G, échelles graduées, repères orthonormés en maths ; aide à mieux intégrer la chronologie, la lecture de cartes, la notion d'échelle) et induisant un tutorat plus efficace ; le raisonnement étant que, comme on devra un jour évaluer, chez nos élèves, des compétences communes, nous devons créer une batterie d'exercices permettant d'évaluer des notions communes à différentes disciplines.</li> <li>• Le chef d'établissement annonce en Conseil pédagogique que des crédits ont été dégagés pour l'équipement de 2 salles de classe en ordinateurs (maths et H.-G.) ; ces salles n'étant pas réservées aux professeurs qui les occupent, les collègues qui le désirent pourront s'y familiariser avec cette nouvelle méthode d'appréhension du groupe classe.</li> <li>• La notion de co-intervention (visites d'une personne extérieure à la classe, pour repérer les élèves « décrocheurs », puis pour analyser les modes de décrochement, permettant un regard croisé sur l'élève en difficulté) est proposée par un professeur du groupe.</li> <li>• Un collègue demande qu'une liste croisée regroupant tous les élèves inscrits dans des processus d'aide et soutien soit affichée en salle des professeurs.</li> </ul>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Réactions et problématique</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Difficultés pour étoffer et enrichir le noyau des quelques professeurs volontaires pour l'expérimentation pédagogique en cours.</li> <li>• L'action de recherche de savoirs, savoir-faire et savoir-être croisés et transversaux est très difficile à mettre en place sans la mise en place d'une équipe pédagogique, avec toutes les disciplines représentées ; cela suppose aussi de la part des professeurs la mise en place d'une progression commune pour aborder les savoirs transversaux.</li> <li>• Mise en relief, à nouveau, de l'évolution nécessaire des plages horaires et des emplois du temps, si l'on veut expérimenter un enseignement transversal, notamment auprès des élèves en grande difficulté.</li> <li>• La proposition de notre collègue d'afficher une liste des élèves admis dans les dispositifs de prise en charge de la difficulté scolaire, témoigne d'une nécessité de simplifier à la rentrée prochaine des prises en charge qui se recoupent et de considérer à part l'expérimentation sur la grande difficulté scolaire.</li> </ul>
<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">Synthèse</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Quand on mène une action contre la grande difficulté scolaire, il faut s'appuyer sur les compétences dans ce domaine (cf. professeurs de S.E.G.P.A.)</b></li> <li>• <b>W Convient-il de s'appuyer sur les structures déjà existantes (P.P.R.E., P.C.D., 65volut)</b></li> </ul>

### Etape 3 (mars 2008)

<b>Actions</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Notre démarche tend à promouvoir des liens entre le collège et la S.E.G.P.A. Nous apprenons que l'enseignement y fonctionne autour de 4 ateliers : en autonomie, avec batteries d'exercices ; avec l'enseignant pour revoir ou approfondir les notions ; jeux de société sur les notions à étudier ; informatique, avec logiciels éducatifs (sur des notions acquises) et ludiques.</li><li>• Le professeur de maths crée une grille d'objectifs avec différents travaux proposés selon différentes progressions (2 « vitesses pédagogiques ») et des méthodologies d'apprentissage différentes ; les élèves en difficulté travaillent sur les bases, pour réduire leurs lacunes ; les autres vont plus loin. L'autonomie et l'autocorrection peuvent fonctionner.</li><li>• Le professeur d'H.-G. va faire porter son expérimentation sur une classe de sixième et sur quatre thèmes du programme : Grèce, Rome, paysages littoraux, et mégapoles.</li></ul>
<b>Réactions et problématique</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• La S.E.G.P.A. s'interroge et s'inquiète sur la légitimité d'une action comme la nôtre, y voyant soit les prémices d'un abaissement futur de ses prérogatives, soit sa dissolution pure et simple (collège unique, pour le coup ! tout le monde dans le même bateau...) ; or un distinguo doit être nettement établi entre nos élèves et ceux de S.E.G.P.A. : ces derniers ajoutent aux problèmes de compréhension, de motivation et de comportement (problèmes courants parmi nos élèves de collège), certaines déficiences psychiques ou psychomotrices que seuls les professeurs de ces sections spécialisées sont en mesure d'analyser et de tenter de canaliser.</li><li>• L'implication des parents dans un processus de prise en charge de la difficulté scolaire est essentielle (notion de contrat) ; que fait-on, si elle n'existe pas ?</li><li>• Le tutorat auquel s'est associée l'un d'entre nous, ne fonctionne pas très bien, puisque les élèves concernés entretiennent une relation trop proximale avec leur tuteur pour accéder à l'autonomie.</li><li>• La résistance que nous ressentons de la part de nos collègues pose à plus large échelle la question de la formation des maîtres en I.U.F.M. où l'on n'est pas formé à/informé sur la différenciation pédagogique.</li></ul>
<b>Synthèse</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Au fur et à mesure que l'action progresse, nous nous rendons compte que traiter la grande difficulté scolaire est un problème spécifique à ne pas confondre avec des structures comme les P.P.R.E., P.C.D. ou le tutorat.</li><li>• Ne pas en faire quelque chose d'extraordinaire mais d'ordinaire dans la classe.</li><li>• Nous apprenons, lors de la visite de M. l'inspecteur d'académie, que toutes nos structures dérogatoires (en quatrième et troisième) seront supprimées à la rentrée prochaine : il devient de plus en plus urgent de trouver des solutions pour gérer l'hétérogénéité des élèves, qui va s'accroître...</li><li>• Nous sommes de plus en plus persuadés que les dispositifs « sas » sont moins efficaces qu'un renouvellement de la pédagogie traditionnelle : la classe ne doit plus être vue comme un groupe monolithique mais un lieu d'autonomies, ou « bons » et « mauvais » élèves verraient leurs potentiels individuellement pris en compte grâce à des rythmes d'apprentissage différents.</li><li>• Des échanges d'élèves avec la S.E.G.P.A. sont à expérimenter.</li></ul>

## Etape 4 (avril 2008)

<b>Actions</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Le professeur d'histoire géographique met en place son expérimentation (il dispose d'un tableau/écran informatique tactile et interactif ainsi que d'un vidéo-projecteur dans sa salle).</li> <li>• A partir d'un document de base composé par le professeur de maths, une grille de compétences de base (comportementales, organisationnelles et cognitives) est créée, éditée et proposée par mailing à la critique des autres collègues de l'établissement</li> <li>• La mise en œuvre du projet pour l'année prochaine est évoquée : expérimentation d'un an sur une cohorte de sixième et une cohorte de cinquième. Le travail d'expérimentation sera rythmé par les réunions du <b>conseil pédagogique</b>.</li> <li>• Le chef d'établissement décide que lors de la journée de solidarité, fixée au 8 mai, un groupe pluridisciplinaire se réunira, afin de jeter les bases d'une expérimentation élargie du projet, l'année prochaine.</li> <li>• Le chef d'établissement demande qu'un forum de discussion soit installé sur notre site internet pour des échanges en ligne sur le projet (propositions, aides, documents, etc.) ; l'idée d'un cahier de textes en ligne est évoquée, pour aider les élèves en grande difficulté (<math>\neq</math> agenda, difficile à contrôler ; concertation facilitée entre professeurs pour ne pas donner des devoirs lourds le même jour) à condition que ces élèves aient un ordinateur et accès à internet.</li> <li>• Nécessité de former une personne ressource, afin qu'elle gère le parc informatique et facilite les avancées pédagogiques liées aux T.I.C.E.</li> <li>• La présentation d'une séance pédagogique in situ par le professeur d'H.-G. est programmée pour le...</li> </ul>
<b>Réactions et problématique</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Notre démarche commence à prendre des signes de légitimité avec les premières expérimentations ; celles-ci sont encourageantes ; l'objectif principal devient d'amener tous les élèves à travailler de façon autonome ; l'utilisation des T.I.C.E. s'avère primordiale.</li> <li>• La mise en place d'une grille d'évaluation opérant une juste synthèse entre les connaissances et compétences est difficile à mettre en place, avec ses propres collègues de discipline et a fortiori avec les collègues d'autres disciplines. Mais quelle ébullition intellectuelle en perspective !</li> <li>• La demande de critiquer/amender/compléter la grille de compétences transversales ne reçoit qu'une réponse.</li> </ul>
<b>Synthèse</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Notre projet vise à une non-stigmatisation de l'élève en grande difficulté.</b></li> <li>• <b>La commande de départ, qui était de trouver quelques pistes pour mieux gérer la grande difficulté scolaire, évolue : ce projet peut être adapté à la classe entière, voire à la discipline ; certes il y a des disciplines qui s'y prêtent mieux que d'autres.</b></li> <li>• <b>Au fond ce qui est en jeu, à travers ce projet, c'est un changement en profondeur du rôle du professeur.</b></li> </ul>



1. Exemple d'expérimentation en mathématiques en classe de 6<sup>ème</sup> : la multiplication

<b>Constat</b>	<p>Depuis plusieurs années, de nombreux élèves arrivent en classe de 6<sup>ème</sup> avec des lacunes importantes concernant leur connaissance des tables de multiplication, ce qui constitue un handicap sérieux pour la suite des apprentissages (divisions, fractions, résolution de problèmes etc.)</p> <p><b>Deux classes de 6<sup>ème</sup> sont concernées.</b></p> <p>Résultats obtenus à partir d'une première évaluation- diagnostic et de séances régulières de calcul mental :</p> <ul style="list-style-type: none"><li>• 6D : 40% des élèves ne maîtrisent pas leurs tables.</li><li>• 6E : 33% des élèves ne maîtrisent pas leurs tables.</li></ul> <p>Ces élèves sont en échec et manquent de motivation.</p>
<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>• Amener le maximum d'élèves à surmonter les difficultés de mémorisation des tables.</li><li>• Re-motiver ces élèves et les placer en situation de réussite.</li><li>• Prendre en compte l'hétérogénéité de la classe pour faire progresser les élèves en grande difficulté et permettre aux bons élèves d'accroître et d'approfondir leurs connaissances.</li><li>• Laisser les élèves en difficulté travailler à leur rythme.</li><li>• Favoriser les évaluations formatives, qui permettent à l'élève de mieux se situer, d'identifier ses erreurs et ses lacunes pour progresser.</li><li>• Permettre aux élèves d'atteindre les objectifs par des voies différentes.</li></ul>

## Action 1 : découper le chapitre en compétences exigibles et utiliser une grille pour la classe

Nom	Prénom	Connaître les tables de $\times$	Effectuer une multiplication	Donner l'ordre de grandeur d'un produit	Connaître le vocabulaire : facteur, produit	Multiplier un décimal par 10 ; 100 ; 1000	Multiplier un décimal par 0,1 ; 0,01 ; 0,001	Choisir la bonne opération dans un problème

## Action 2 : travailler pendant le cours en groupes homogènes de trois ou quatre élèves.

### 1. Elèves en difficulté.

- Apprendre les tables. Utilisation des outils de la pédagogie « SORAL », *Collection : Les fiches de la découverte*
- Exercices faisant intervenir des situations multiplicatives simples.
- Technique de la multiplication :
  - multiplicateur à un chiffre
  - multiplier par 10, 20, 30, 100...
  - technique de la multiplication (entier par un entier)
  - technique de la multiplication (décimal par un entier)
  - technique de la multiplication (décimal par un décimal).
- Utilisation fichiers d'exercices « A nous les maths ! SEDRAP »
- Résolution de problèmes simples à une opération.
- Les élèves peuvent s'aider mutuellement, utiliser les fiches corrigées mises à disposition par le professeur dans le but de développer leur autonomie.

### 2. Elèves maîtrisant les tables de multiplication/possédant de bonnes bases.

- Les élèves effectuent différentes activités qui vont leur permettre de découvrir par eux-mêmes, à partir d'exemples, les raisons qui ont mené aux techniques opératoires de la multiplication de deux décimaux
- Résolution de problèmes à plusieurs opérations.
- Les élèves sont autonomes et peuvent consulter les corrigés des fiches d'activités.
- Le professeur intervient dans les différents groupes en tant que personne ressource.

### 3. Mode d'évaluation.

- Plusieurs contrôles sont prévus pour une même compétence : au minimum trois par compétence (cinq cependant pour la maîtrise des tables)
- Chaque contrôle est précédé d'une grille de compétence :
  - compétence acquise : point vert
  - compétence en cours d'acquisition : point orange
  - compétence non acquise : point rouge.

La compétence est validée si l'élève a obtenu deux points verts consécutifs non suivis d'un point rouge.

Les codes en couleur sont relevés par le professeur sur la grille (cf. modèle de grille ci-dessous).

#### • Remédiation

Utilisation de l'outil informatique pour les élèves en difficulté : programmation de séances d'exercices en ligne sur le site de Mathenpoche.



<b>Difficultés</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Certains élèves ont de gros problèmes pour mémoriser les tables et les techniques opératoires, d'où la nécessité de changer de support et de proposer du soutien en programmant des séances d'exercices en ligne sur le site de Mathenpoche.</li> <li>• Un surcroît de travail pour le professeur : beaucoup de fiches d'activités à préparer, beaucoup de corrections (il faut vérifier régulièrement les travaux des élèves).</li> <li>• Travail supplémentaire pour préparer et compléter les grilles.</li> </ul>
<b>Bilan</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Les élèves en grande difficulté progressent et sont valorisés, lorsqu'ils réussissent à obtenir de bons résultats aux différentes évaluations formatives. Le travail de groupe les rend plus actifs en classe : ils se sentent concernés et ne sont plus découragés car les exercices proposés sont à leur niveau ; ils sont donc en situation de réussite et s'intéressent à la matière.</b></li> <li>• <b>Les élèves possédant de bonnes connaissances de base sont plus autonomes et peuvent aborder des « situation-problèmes » plus complexes en s'organisant dans leurs recherches pendant les séances de travail en groupe.</b></li> <li>• <b>Les bases solides sur la multiplication permettent d'aborder plus facilement les autres chapitres numériques comme divisions et plus tard études des fractions.</b></li> </ul>

## 2. Exemple d'expérimentation en histoire-géographie en classe de 6<sup>ème</sup>

### Intégration des TICE en histoire-géographie pour répondre au problème de la gestion de la difficulté scolaire.

#### 1. La problématique

Les élèves entrent au collège pour entreprendre des études secondaires qui devront les amener, à l'issue de la classe de 3<sup>ème</sup>, à "maîtriser des compétences générales et procédurales qui devront être réinvesties lors de la formation ultérieure". On constate que les difficultés à atteindre cette maîtrise proviennent pour partie de lacunes anciennes qui génèrent de l'échec (difficultés de lecture, incompréhension...), pour partie d'une difficulté de plus en plus marquée à témoigner du goût pour le travail scolaire et de l'enthousiasme dans les apprentissages.

Cette situation d'échec, plus ou moins grande, accentuée par l'hétérogénéité des classes, est difficile à redresser au cours des « années collège » et enclenche le plus souvent une spirale échec-mauvaises notes- désintérêt – décrochage.

Assurer à tous les élèves une chance de réussir leur parcours nécessite de retrouver le goût de l'étude et le chemin des apprentissages compris et acceptés. Cette démarche doit être entreprise le plus tôt possible afin d'éviter que ne s'intensifient des attitudes de rejet scolaire. C'est pourquoi le choix de la classe de 6<sup>ème</sup> pour débiter s'est imposé.

Cette pratique pédagogique est également née du désir d'expérimenter un rapport à la classe totalement différent, en particulier en raison du constat de l'hétérogénéité croissante des élèves et des difficultés grandissantes dans la gestion des groupes pour une meilleure prise en compte de la difficulté scolaire.

#### 2. La pédagogie

Le travail en autonomie (à partir de documents papier et de documents multimédia) est l'axe moteur de la pratique : l'autonomie facilite la différenciation en s'appuyant sur un changement total du rôle du professeur. Les élèves les plus en difficulté comme les élèves les plus en réussite travaillent à leur rythme propre, les premiers étant cependant appelés à dépasser ce qu'ils croient être leurs limites.

Il n'y a pas de cloisons entre les uns et les autres grâce au travail de groupe et à l'aide mutuelle qui peut être apportée entre élèves. La transmission du savoir n'est plus seulement verticale (du professeur vers l'élève), elle est parfois horizontale (de l'élève vers l'élève). Le travail sur les ordinateurs se fait en classe, pour éviter toute discrimination.

Plus généralement, cette volonté de privilégier le travail autonome de recherche et de synthèse, de mise en activité comme habitude de fonctionnement, est née du désir d'amener les élèves à travailler sans en avoir l'impression, dans la bonne humeur. Les élèves travaillent en groupes de deux d'après documents papier (essentiellement à partir de leur manuel) et sur documents multimédia (essentiellement des sites internet et des CDROM). Le plan de classe sert la pratique pédagogique : les élèves sont disposés face aux ordinateurs sur des tables alignées le long des murs, ce qui leur permet de se consacrer exclusivement à leur travail.

Pour ces travaux de recherche autonome les élèves ont à leur disposition des « fiches Ateliers » ( TP interactifs sur la Grèce - merci à Stéphane Reix pour sa contribution - et TP sur Alexandre le Grand - merci à Philippe Charlet).

C'est le travail en autonomie qui permet la différenciation. Le rapport frontal professeur / élèves s'efface au profit d'une aide individualisée, au cas par cas, selon les besoins. L'ensemble des Fiches-Ateliers (et des documents qui les accompagnent) que les élèves ont à traiter sont corrigées collectivement grâce à la présence dans la classe d'un tableau blanc interactif.

Les élèves ont systématiquement une "synthèse" à rédiger à l'issue de chaque atelier : rédaction en commun en début d'année, puis rédaction guidée dès le 2<sup>ème</sup> trimestre dans l'objectif d'un travail personnel totalement autonome en fin d'année. L'oral fait partie des compétences développées : les élèves sont tous sollicités oralement lors des mises en commun à l'issue de chaque chapitre en début d'année, ou bien lors d'exposés devant l'ensemble de la classe dans la seconde moitié de l'année.

Dans le cadre de cette pratique pédagogique l'évaluation formative est également privilégiée, autant que l'évaluation sommative, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Un tableau d'évaluation formative sur les compétences transversales est affiché dans la salle de classe : ce tableau de notation continue concerne l'autonomie, l'initiative, l'investissement, la prise de parole, l'écoute des autres, les progrès réalisés, c'est-à-dire les "savoir être" et les compétences transversales ; de plus, le classeur est noté chaque trimestre selon une grille de notation reposant sur 10 critères, chacun de ces critères est noté sur 2 points ( ).

### **3. Avantages / plus-values de cette méthode pédagogique**

- Les élèves travaillent à leur rythme,
- Leur motivation est nettement plus importante, les élèves sont davantage concentrés et attentifs lors des mises en commun et des bilans au vidéo projecteur (visualisation collective des documents du manuel, de diapositives, de textes), lors desquels le professeur retrouve un rôle plus classique ;
- La pratique d'une pédagogie vraiment différenciée permet aux élèves les plus en difficulté de s'investir lors des cours,
- Le passage à l'écrit est beaucoup moins problématique, il peut se faire avec la classe entière, où chacun peut participer activement, en direct, aussi bien dans l'exercice de rédaction de paragraphe argumenté qu'en correction, à partir d'un travail d'élève .
- Les élèves sont valorisés par la mise en ligne de leurs synthèses (rédactions, diaporamas,...) par la projection de leur travail sur le tableau blanc interactif.

### **4. Les contraintes liées à ce type de pédagogie sont doubles**

- Contraintes pédagogiques d'abord car la démarche sort totalement des sentiers très balisés ; ici, il a fallu tout repenser : disposition de la salle, déroulement des cours, mise en activité, progressivité dans les exercices de production de synthèse, en ayant toujours à l'esprit l'intérêt des élèves ;
- Contraintes techniques ensuite, dans la mise en place d'une salle suffisamment équipée en matériel informatique (5 ordinateurs, 1 vidéo projecteur, 1 ordinateur portable, 1 tableau blanc interactif) et dans la maintenance du réseau pédagogique (pour l'accès aux dossiers numériques des élèves sur le serveur) et de la connexion Internet.

### **5. Les résultats en fin d'expérimentation**

- La différenciation entre les élèves apparaît rapidement
- La prise en compte de l'hétérogénéité entre les élèves permet à ceux qui sont les plus en difficulté de prendre le temps d'étudier à leur rythme les leçons les plus importantes (en début de chapitre), et à ceux qui sont les plus en réussite d'entrer dans l'étude du chapitre de manière beaucoup plus approfondie.
- L'autonomie de la plupart des élèves est beaucoup plus grande.

- La mise au travail en début d'heure est plus rapide et le professeur est moins souvent sollicité : après quelques mois de pratique les élèves se mettent au travail dès leur entrée en classe, ils font preuve de plus d'initiative en général. Surtout, ils commencent à travailler de manière plus autonome, en ne sollicitant pas systématiquement le professeur à chaque problème qu'ils rencontrent. Les élèves acceptent de passer à la question suivante en attendant de recevoir une aide individualisée.
- Les méthodes sont progressivement acquises :
  - Les élèves sont aussi à l'aise sur les documents multimédia que sur les documents papier ; l'exercice de la recherche documentaire en autonomie est devenu une pratique naturelle pour la plupart des élèves, de même que le commentaire de document et la ré